

dans la logique des nouvelles exigences auxquelles la direction doit faire face.

Le plus spectaculaire des changements est sans aucun doute le remplacement de M. Thorez au secrétariat général. Principal dirigeant du parti dès 1930 après avoir manifesté quelque sympathie pour l'« opposition de Gauche » en 1924 en diffusant « Cours Nouveau » de Trotsky dans sa Fédération du Pas-de-Calais, il ne tarda pas à suivre servilement les différents tournants de la III^e Internationale. Après la mort de Staline, il n'a pas emboîté le pas à Khrouchtchev, dénonçant dans un Comité Central postérieur au XX^e Congrès les « nains qui s'attaquent au géant ». Le groupe anti-parti liquidé, l'alliance avec Khrouchtchev devint totale et ceci sur le dos, en particulier, de Casanova et Servin.

Aujourd'hui, le parti de Maurice Thorez a un second patron et même si la promotion de W. Rochet s'est faite en plein accord avec Thorez, après marchandage sur les postes à pourvoir, il n'en demeure pas moins que ce changement peut avoir à plus ou moins longue échéance, des répercussions notables. Ne disposant pas de toute l'autorité de son prédécesseur, avec lequel il partage encore pour un temps le pouvoir, W. Rochet aura du mal, dans une situation qui s'annonce difficile pour le P.C.F., à imposer avec la même fermeté ses directives. D'autant plus que l'appareil, lui-même, ressent, à sa façon, les pulsations de la crise internationale, certains bureaucrates ne regardant pas sans quelque intérêt les velléités autonomistes du P.C.I.

Le rajeunissement des cadres

Le « rajeunissement » opéré au niveau du B.P. n'est que de faible importance même si Léon Feix fait les frais du refus d'autocritique de l'ensemble de la direction quant à la Révolution Algérienne.

Au niveau du C.C., les 25 nouveaux sont presque tous d'anciens suppléants, et parmi les éliminés on compte autant de fidèles thoreziens que d'éléments critiques.

Le véritable rajeunissement s'est plutôt opéré au niveau des Fédérations et des Sections où, parfois, les deux tiers des dirigeants ont été renouvelés. Au Congrès lui-même, la moyenne d'âge des délégués passait de 37 à 34 ans, avec près de 300 délégués membres du parti depuis le 13 mai 1958. La montée de ces jeunes ne peut, dans un premier temps, qu'être un soutien enthousiaste à la ligne opportuniste du P.C.F. Sans culture politique, sans expérience, ces jeunes qui ont adhéré pour « faire quelque chose » sont, pour l'instant, les meilleurs défenseurs de la direction qui, à leurs yeux, n'a pas encore fait la preuve de sa faillite. Ce qui ne préjuge pas de leur attitude à plus longue échéance, au terme de certaines expériences.

Le bilan général que l'on peut tirer de ce Congrès est faiblement positif. La direction du parti qui a pu, depuis le début de la déstalinisation, contrôler l'évolution du mouvement, a montré au XVII^e Congrès, que, fort de l'appui soviétique, elle espérait pouvoir continuer à contrôler une évolution lente et sagement dosée.

Mais tout changement comporte une part d'inconnu et le nouvel équilibre qui s'ébauche au sommet du P.C.F. dans un contexte politique en pleine évolution, peut avoir des conséquences que l'on ne peut encore discerner aujourd'hui.

Ce qui est certain, c'est qu'une période de la vie du P.C.F. s'est close avec ce XVII^e Congrès. Le P.C.F. sera de moins en moins le parti de Maurice Thorez. La période qui nous attend est une période d'ébranlements des vestiges du stalinisme. La « déstalinisation » distillée au compte-gouttes, n'aura qu'un temps.

Henri ANCELOT.

L'ÉPREUVE DE FORCE ENTRE LE P.C.F. ET L'U.E.C.

La lutte que mène la direction du P.C.F. pour recouvrer le contrôle sur ses étudiants devient de plus en plus violente. Elle vient récemment de se développer dans une voie que n'avaient certainement pas voulu les bureaucrates du P.C.F. : celle d'un conflit ouvert avec le P.C. italien.

On sait que le dernier numéro de « Clarté » n'avait pas reçu l'imprimatur du Parti car il contenait un article de Togliatti sur la querelle sino-soviétique où celui-ci — horrible péché mortel ! — ne mentionnait pas la future conférence internationale. De plus, il disait : « il y a enfin un problème au sujet duquel ce serait une erreur de se taire. Le mouvement ouvrier des pays occidentaux n'a pas bien accompli ni pleinement la fonction qui lui revient envers le grand mouvement de libération des peuples coloniaux d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. Il y a eu de grands efforts et des campagnes efficaces de solidarité, il y a eu aussi des zones de malentendus et d'incompréhensions, des retards et des erreurs. Les dirigeants communistes chinois, en tentant d'établir artificiellement une barrière entre le monde des pays socialistes et le monde des peuples et des États de liberté récente, s'efforcent ainsi de créer une rupture entre la lutte d'émancipation de tous les peuples et celle contre le capitalisme des pays plus développés... » Il n'en fallut pas plus aux Hilsum, Gager et autres bureaucrates pour déclarer sans rire que « Togliatti apportait de l'eau au moulin des Chinois », et qu'un tel article était dirigé contre la « juste politique du P.C.F. ».

De plus, il existerait un accord entre les directions du P.C.F. et du P.C.I. pour que les divergences restent secrètes. C'est donc être plus italien que les Italiens que de publier cet article. Enfin, malgré les pressions de toutes sortes — et vraiment de toutes sortes — exercées par le P.C. « Clarté » a pu sortir.

Le dernier fait d'armes des thoreziens est le suivant : ils ont annulé à la der-

nière minute l'invitation adressée aux dirigeants des Jeunesses Communistes Italiens qui se trouvaient déjà à Paris, de participer à un débat organisé par l'U.E.C. sur les perspectives socialistes en Europe.

De quoi est composée cette U.E.C. qui inquiète tant la direction du P.C.F. ? Globalement, on peut y distinguer trois courants : une gauche, une droite et les suivistes du P.C.F. Du moins, c'est le clivage couramment admis dans l'U.E.C. En fait, il est plus nuancé.

LES « STALINIENS »

De véritables, il y en a peu. Mais les fidèles de la ligne officielle ont maintenant, la confiance d'une grande partie des nouveaux adhérents qui n'ont aucune expérience politique et n'ont pas participé, notamment, aux luttes du Front Universitaire anti-fasciste. Aux yeux de ces jeunes le stalinisme est quelque chose de relativement abstrait. Pour eux, lutter au côté de la classe ouvrière, c'est lutter au côté du parti, c'est enfin, être sur les positions du Parti. On devient alors « pro Parti », par opposition à ceux qui sont « anti-Parti ».

Le raisonnement est simple et d'autant plus efficace qu'il existe effectivement à la direction de l'U.E.C. des tendances à la conciliation avec l'idéologie petite-bourgeoise. La conception du journal « Clarté » en est un des exemples les plus manifestes. Seule, une expérience politique concrètement vécue permettra à l'ensemble de ces étudiants « pro Parti » de comprendre jusqu'où peut les entraîner leur suivisme.

Bien sûr, cela ne signifie pas qu'avec ces « jeunes » camarades, il faille attendre. Il faut sans cesse discuter avec eux de points précis ; battue en brèche sur un point seulement, la fidélité aveugle vis-à-vis de la ligne politique du P.C.F. change de nature ; de plus « l'expérience politique concrètement vécue » n'est enrichissante que si elle a été précédée d'expériences politiques.

LES LIVRES

“ L'œil de Moscou ” à Paris

par Jules HUMBERT-DROZ

Le titre est celui d'un roman d'espionnage, mais il s'agit d'un recueil de documents — rapports et lettres — écrits ou reçus par l'auteur, Jules Humbert-Droz, ancien secrétaire de l'Internationale communiste. Ces inédits sont publiés dans une nouvelle collection « de poche », « Archives » consacrée à l'Histoire.

Sur un peu plus de deux années (1922, 23 et début 24) la vie du Parti communiste français est suivie pas à pas, et ce sont des années décisives. Quelques documents de 1926-27 s'y ajoutent qui ne permettent pas dans leur isolement de juger la nouvelle situation alors survenue. Il ne faut d'ailleurs pas chercher dans cet ouvrage des révélations sur les faits qui sont assez bien connus — quoique trop oubliés ou ignorés — mais on y trouvera un vif éclairage sur les composantes et ressorts humains de l'événement communiste, en ces années capitales. Il sera surtout précieux aux militants pour méditer sur le rôle des individus dans l'Histoire.

Si le P.C.F. avait eu plus d'authentiques cadres révolutionnaires en ses premières années les grandes lignes de son histoire n'en auraient sans doute pas été changées, mais la dégénérescence eût été moins facile, moins profonde, moins coûteuse. De même que la vie de Lénine prolongée de quelques années eût empêché Staline de couvrir son Thermidor du drapeau du léninisme (« Si Lénine vivait, il serait en prison » devait dire Kroupskaïa, sa compagne, en ses dernières années), et l'on pressent l'énorme changement que cela aurait été, de même il n'aurait pas été indifférent que la gauche du P.C.F. de 1920 à 1924, ait eu

d'autres « hommes forts » qu'un Souvarine, vaniteux, hautain et critique stérile, un Treint sectaire, bolcheviseur bureaucrate, pour faire face à des hommes qui n'avaient rien de communiste, au centre et à la droite du parti. Cette section française de la Troisième Internationale, dont Zinoviev écrivait : « Elle est notre section la plus importante. Elle tient, jusqu'à un certain point, le sort de l'Internationale communiste entre ses mains », on rêve au rôle de résistance à la dégénérescence qu'elle aurait pu jouer si Humbert-Droz avait été suivi quand il proposait : « Rosmer me paraît le seul qui ait l'autorité nécessaire et en même temps le doigt indispensable pour être le secrétaire du Parti. » Au lieu de cela, un an après, ce même Rosmer allait être exclu, et allait commencer le règne des misérables opportunistes à la Cachin, et, un peu plus tard des jeunes bureaucrates à la Thorez qui savaient rompre une correspondance amicale au premier signe de la déviation des maîtres.

Il apparaît, à la lecture de ces textes, que le centralisme de l'I.C. a dû se faire sentir aussi rapidement et aussi totalement pour pallier les carences des directions des jeunes P.C. si peu communistes, et si peu capables.

Nous ne pouvons épuiser avec cette brève note les leçons à tirer de ce petit recueil où les jeunes militants trouveront aussi un aperçu de ce qu'était la politique de l'Internationale communiste — si défigurée par les pseudos historiens-journalistes de nos jours — et qui fait désirer la réédition des textes de ses quatre premiers congrès mondiaux.

P.G.

LA « DROITE »

C'est globalement une tendance italienne opportuniste. Elle n'a pratiquement aucune base dans l'U.E.C. On pourrait presque dire que son existence, en tant que direction, vient de là : un petit « bonapartisme » en quelque sorte. Elle a été imposée au dernier Congrès par les stalinien — pourtant majoritaires — sur le compromis suivant : on vous laisse exprimer vos conceptions sur le « bloc historique », les couches nouvelles, etc... en échange, vous persistez dans la voie : « le gauchisme est le danger principal... »

Bien que réellement anti-thorezienne, la direction de l'U.E.C. a accepté ce marchandage, pensant ne rien concéder finalement, puisqu'elle aussi, après tout, pensait que les chinois avaient tort. Pourquoi ne pas le dire si ça rapporte ? Le Bureau National a montré ainsi qu'il n'avait rien compris au stalinisme, ni dans sa tactique — il pensait dupes la direction du P.C. — ni dans l'essence de sa politique.

Pour lui le stalinisme est « le plus souvent empreint de sectarisme et de gauchisme ». L'argumentation de cette direction au Congrès était en fait d'une simplicité émouvante : le gauchisme est à l'U.E.C. le danger principal, car les gauchistes refusent de condamner les Chinois, qui eux, refusent de condamner Staline. Donc, ils favorisent en fait le stalinisme.

Cette union « contre-nature » n'a pas duré plus de quinze jours. Le dernier Comité National a, en fait, achevé cette rupture. Aussi droite qu'elle soit, la direction de l'Union permettait quand même un embryon de discussion et ceci était encore trop.

LA « GAUCHE »

Elle est très hétérogène. On peut même y distinguer des courants nettement droitiers qui expriment des conceptions idéalistes quant à la nature sociale des étudiants et leur rôle dans la révolution et remettent en question la notion du parti révolutionnaire d'avant garde.

Ces conceptions sont qualifiées couramment « de gauche » parce qu'elles sont énoncées dans un langage violemment anti-thorezien et sectaire.

Bien que de loin, la tendance la plus formée politiquement, son influence est limitée par l'existence de tendances sectaires, qui ne comprennent pas la différence de nature entre une direction « libérale », droitière — qui, évidemment, « apporte de l'eau au moulin des stalinien » — et une direction stalinienne.

Le refus de comprendre que la direction actuelle de l'U.E.C. n'est non seulement pas un obstacle, mais encore un moment de la déstalinisation, ne peut qu'isoler cette gauche. La direction actuelle de l'U.E.C. n'est pas la cible des attaques des stalinien en raisons de ses vues droitiers, mais parce qu'elle est « libérale ».

Il faut dénoncer avec vigueur les positions réformistes et petites-bourgeoises du Bureau National qui donnent une justification aux attaques du P.C.F., mais il ne faut pas oublier que la lutte contre la direction thorezienne est d'une tout autre nature. Sinon, c'est se condamner finalement à faire la même monstruosité qu'au Congrès : s'allier avec des stalinien sous prétexte qu'on est d'accord avec trois phrases de leur programme.

PERSPECTIVES

A court terme, il est probable que l'influence de la direction du P.C.F. va s'accroître par l'adhésion de nouveaux adhérents. Ceci risque de favoriser le développement de courants gauchistes favorables à la rupture avec le mouvement communiste, et, aussi, de décourager beaucoup d'étudiants qui arrêteront de militer. C'est là-dessus que comptent les thoreziens.

La situation dans le milieu étudiant ne favorise pas actuellement le développement des courants de gauche. Il n'y a pas de perspectives immédiates de grandes luttes sur des objectifs très clairs en l'absence d'une offensive engagée contre le régime par les ouvriers et les syndicats. Il faut tenir compte de cet état de choses pour donner une certaine cohésion à la gauche à partir de tâches adaptées à ces circonstances.

C'est le développement d'une action rassemblant le plus grand nombre des étudiants sur des objectifs précis d'ordres revendicatif ou idéologique qui permettra à l'U.E.C. de résister aux efforts de dislocation de la direction du P.C.F.

R. L.